

**Pôle** *culturel*

ALFORTVILLE SALLE DE SPECTACLES

**Saison 09/10**

## **DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

**Théâtre du XX<sup>ème</sup> siècle,  
cirque et film d'animation**

**“Le projet RW”**

**d'après « La promenade »  
de Robert Walser**

Dans le cadre du Festival des Ecritures 2010

Représentation tout public mardi 16 mars 2010, à 20h00

**par le Collectif Quatre Ailes**

**Mise en scène : Michaël Dusautoy**

**1h15 sans entracte**

**Théâtre du XX<sup>ème</sup> siècle, cirque et film d'animation**

## **“Le projet RW”**

Représentation tout public mardi 16 mars 2010, à 20h00

### **Les prétextes de ce spectacle**

---

#### **Littérature**

##### **La littérature suisse du début du XX<sup>ème</sup> siècle**

La littérature suisse est une littérature d'expression allemande, française, italienne et romanche, composée par des auteurs de nationalité ou de culture suisse. La branche germanophone à laquelle appartient Robert Walser est, de loin, la plus importante. L'auteur de « La promenade » est donc, en dépit de sa particularité, l'héritier des différents courants de la littérature allemande qui se sont succédés au cours de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Du « Réalisme poétique » des années 1848/1850 à la « Modernité classique » qui aboutit, entre autres, à l'apparition du Dadaïsme, en passant par le « Naturalisme » et « l'Impressionnisme », tout concourt à sortir du « Romantisme » et à replacer l'Homme dans sa réalité. La notion de « Nature » prend alors une très grande importance comme en témoignent de nombreux auteurs de l'époque, particulièrement Hermann Hesse. Un mouvement comme « La Jeune Allemagne », dans lequel s'illustrèrent des écrivains comme Heinrich Heine ou Georg Büchner, produisit des écrits qui prirent des formes diverses : textes journalistiques, récits de voyages... précurseurs des œuvres de Robert Walser. Leur volonté était de s'adresser au plus grand nombre, et non plus seulement aux intellectuels.

#### **Philosophie**

##### **La philosophie du quotidien**

L'observation minutieuse et contemplative du quotidien, des gens dans leur intimité et de la Nature favorise l'émergence d'une philosophie qui replace l'Homme dans son contexte originel et se concentre sur l'essentiel de son existence. Une telle philosophie est-elle encore applicable de nos jours ?

## Le spectacle

---

« La promenade », petit journal poétique, décrit en miniature la réalité de la vie quotidienne avec douceur et ironie. Un matin, un poète, simple et un peu raffiné, sort de sa mansarde et part en promenade. Devant ses yeux étonnés, dans ce que lui-même décrit comme « son jardin », se relayent du soir au matin la beauté de la vie ordinaire, l'absurdité des conventions, la campagne, les forêts et les montagnes ensorcelantes. De vignette en vignette, comme dans une bande dessinée, le poète saute d'une situation à l'autre et invite ceux qui voudront bien le suivre à pousser discrètement la porte d'une librairie à la mode, à défier un arrogant maître tailleur, à vaincre une terrible maîtresse de maison ou encore à s'endormir sur la mousse d'un petit bois de hêtres. Entre le goût le plus critique et la plus pure des réflexions philosophiques, ce texte est un échantillon splendide de l'art de Robert Walser au destin fascinant et tragique.

## L'auteur

---

**Robert Walser** est né le 15 avril 1878, à Bienne (Suisse). Issu d'une famille de huit enfants, il quitte l'école à quatorze ans et le domicile de ses parents à dix-sept. Il voyage beaucoup et s'essaye au théâtre, mais sans succès. Il démissionne de ses emplois après avoir fait suffisamment d'économies et écrit alors de la poésie jusqu'à l'épuisement de ses ressources, et ainsi de suite. Les nombreux métiers qu'il a ainsi exercés inspirent ses plus grands textes : domestique, secrétaire, employé de banque... Il commence à publier des poèmes dès 1898, puis un premier recueil de proses, « Les rédactions de Fritz Kocher » en 1904. Le succès n'étant pas au rendez-vous, il loge à Berlin, chez son frère, le peintre Karl Walser qu'il décrira dans « Une vie de peintre » et publie, entre 1907 et 1909, trois romans : « Les enfants Tanner », « Le commis » et « L'institut Benjamenta ». S'ajoute l'édition de poèmes de jeunesse en 1909.

Sa production lui attire enfin l'admiration du milieu littéraire berlinois ainsi que celle d'écrivains comme Robert Musil, Thomas Mann ou Franz Kafka. Mais, sans raison apparente, Robert Walser fuit la capitale allemande en 1913 pour s'installer dans sa ville natale. Là, il publiera neuf livres, essentiellement des recueils de proses brèves et de nouvelles, parmi lesquels « Histoires », « Vie de poète » et « La promenade ». En 1921, il s'installe à Berne. Commence alors une période d'intense écriture qui verra, entre 1924 et 1933, la parution de centaines de petites proses, de poèmes et de scènes dialoguées dans la plupart des grands journaux du monde germanophone, ainsi que l'élaboration d'une méthode d'écriture en deux temps, « les microgrammes ». Celle-ci consistait à esquisser les textes au crayon, sur de simples bouts de papiers, d'une écriture minuscule, avant de recopier à la plume ceux qu'il destinait à la publication. On mit longtemps après sa mort à se rendre compte que l'écriture microscopique de ce « Territoire du crayon », comme il disait lui-même, était déchiffirable et renfermait de véritables œuvres littéraires, encore inédites. C'est ainsi que fut écrit son grand roman

publié à titre posthume, « Le brigand ». Un dernier recueil de proses paraît en 1925, « La rose ».

En 1929, il entre dans une clinique psychiatrique où il poursuit son travail de « feuilletoniste ». Il cessera d'écrire en 1933, après avoir été transféré, contre son gré, dans un autre établissement psychiatrique. Il y séjournera jusqu'au jour de Noël 1956 où, quittant la clinique pour une promenade dans la neige, il marchera jusqu'à la mort. La grande masse de ses textes était éparpillée et ne sera rassemblée qu'après sa disparition. Son ami, Carl Seelig, a rendu compte des conversations menées avec l'écrivain pendant ces dernières années de silence dans « Promenades avec Robert Walser ».

## **L'adaptation**

---

« Pour permettre à « La promenade » de passer à la scène, nous nous sommes accaparés le texte comme un objet pour le réécrire scéniquement, plastiquement et musicalement à partir des compétences et de la sensibilité de chacun... Nous avons donc improvisé sur le texte pour que « La promenade » se raconte à travers nous. Evelyne Loew, qui est auteure et dramaturge, a assuré la cohérence de l'ensemble. Pour rester le plus fidèle à l'esprit du texte, elle a coordonné l'écriture des dialogues et des monologues en croisant le texte de Robert Walser avec les meilleurs moments des improvisations... » (Michaël Dusautoy)

## **Intentions de mise en scène**

### **« Propos de mise en scène »**

« Cheminer aux côtés du Promeneur, c'est voyager dans un monde flottant et éternel. La Suisse que décrit Robert Walser est représentée comme un jardin extraordinaire, une sorte de paradis d'avant la chute. Nous avons pensé d'emblée aux estampes chinoises où l'imaginaire du spectateur circule dans les vides du dessin... Pour guider le spectateur dans le monde « féérique » et « poétique » de « La promenade », nous avons choisi de travailler avec un comédien trapéziste. Libre de marcher sur le sol, de chausser les bottes de sept lieues et de s'envoler, notre Promeneur rencontre les gens et les choses sur des chemins suspendus. C'est aussi par le biais de l'aérien que nous cherchons à révéler l'état de grâce qui l'habite lorsqu'il écrit, se promène et traverse la vie en se contentant de peu. (Michaël Dusautoy)

### **Du Théâtre d'ombres... à l'image numérique.**

« Les créations du Collectif Quatre Ailes se caractérisent par le « bricolage » et la surprise. L'image vidéo, présente au cœur de chaque spectacle, n'échappe pas à cette approche à la fois ludique et expérimentale. Ce spectacle a nécessité la conception d'une régie vidéo sophistiquée et l'intégration des logiciels d'animation pour permettre au comédien-trapéziste de cheminer au cœur des images animées et projetées sur un grand écran de papier kraft froissé... Les technologies numériques se sont imposées pour cette mise en scène mobile... Dans la nouvelle de Robert Walser, le Promeneur cadre et recadre sans cesse dans le paysage, découpe son parcours, revient sur ses pas, s'arrête longuement sur un détail et repart... De la même manière les images vidéos interviennent comme autant d'éléments anecdotiques mis en exergue à la manière d'un gros plan. La souplesse du traitement numérique de l'image nous a permis de faire coexister l'espace scénique où évoluent les comédiens avec l'imaginaire d'un paysage sans cesse en mouvement... Il n'en reste pas moins que c'est au traditionnel « Théâtre d'ombres » que se réfère l'esthétique du spectacle... » (Annabelle Brunet)

L'origine de genre théâtral remonte à la nuit des temps. La tradition fait de la Chine son lieu de naissance, mais certains le situent plutôt en Inde. C'est de là qu'à la faveur des grandes migrations il aurait gagné le Proche Orient. Utilisé d'abord à des fins religieuses et d'exorcisme, il est rapidement devenu une forme particulièrement séduisante de spectacle populaire, mettant en scène aussi bien de grands poèmes épiques que des satires politiques ou grivoises, comme le célèbre « Karagöz » de Turquie. La tradition du Théâtre d'ombres est encore vivace en Asie, le Karaghiosis reste très présent en Grèce et en Turquie. En revanche son impact en Europe occidentale est plus faible.

« Un jeu s'effectue entre les corps à vue des comédiens et leur ombre réelle et, toujours, l'aspect graphique l'emporte sur la recherche d'un quelconque réalisme. » (Annabelle Brunet)

## **L'équipe artistique**

---

**Michaël DUSAUTOY** – mise en scène, scénographie et images

**Annabelle BRUNET** – vidéo et animation

**Yannick DANTEC** – dessins

**Evelyne LOEW** – adaptation

**Cécile LAFFON** – assistante à la mise en scène

**Nicolas SEGUY** – création musicale originale

**Marine BRAGARD** – costumes

avec

**Damien SAUGEON** – comédien et trapéziste

**Claire CORLIER** – comédienne

**Marine BRAGARD** – comédienne et chanteuse

**Oliver TURK** - comédien

## **Le metteur en scène**

---

Metteur en scène, comédien et vidéaste, Michaël Dusautoy a réalisé les vidéos de « Pantagleize » de Michel de Ghelderode dans la mise en scène de Philippe Awat ; de « La poche Parmentier » de Georges Perec dans la mise en scène de Karen Fichelson, spectacle présenté lors de « Luwembourg capitale Européenne de la Culture » ; de « Hilda » de Marie N'Diaye et de « Inconnu à cette adresse » de Kathrine Kressmann, deux mises en scène d'Elisabeth Chailloux. Pour le Collectif Quatre Ailes, dont il est l'un des membres fondateurs, il joue dans « Suzanne » et dans « Sir Semoule » pour lesquels il a réalisé également les décors et les vidéos. Il a assisté Xavier Marchand pour « Au bois Lacté » de Dylan Thomas et a mis en scène « Yvonne, Princesse de Bourgogne » de Witold Gombrowitz.

## **Le Collectif Quatre Ailes**

---

Le Collectif Quatre Ailes est un laboratoire de recherches bouillonnantes et délirantes, sans cesse au bord de l'explosion. Théâtre aérien, vidéos « triturées et bricolées », textes démontés et remontés, cuisine mise en scène, romans photos, marionnettes sucrées, expositions à la ferme... Des mélanges improbables qui ont donné naissance à deux spectacles bien réels, tournés en France et à l'étranger.

Fruit de la collaboration régulière de comédiens, d'auteurs, de plasticiens, de musiciens, et dernièrement de photographes et de trapézistes, nos créations posent sur la société un regard que nous définissons comme « faussement sérieux ».

En avril 2003, le Collectif crée « Suzanne », voyage à itinéraires multiples à travers la silhouette des choses.

En mars 2005, la seconde création théâtrale du Collectif, « Sir Semoule ou l'homme rêvé », voit le jour au centre AFPA de Meaux.

« Il nous semble important de toujours dédramatiser le réel, sans pour autant le nier, pour mieux le critiquer. Sur un ton à la fois impertinent et absurde, un peu fantastique et très souvent poétique, nous nous moquons de l'orthodoxie ou plus exactement des prêcheurs, de la bourgeoisie au révolutionnaire, et invitons le spectateur dans des univers décalés. A grands coups d'anachronismes et d'imagerie ringarde : pour mieux l'interroger, tenir à distance le monde complexe qui nous entoure !

### **Publics scolaires concernés**

---

Ecoles Primaires, classes de CM2

Collèges

Lycées, y compris les classes d'Arts plastiques

## **Informations pratiques**

---

### **La Salle de Spectacles**

Pôle Culturel – Parvis des Arts – 94140 Alfortville

### **Standard Administration/Communication : 01 58 73 29 17**

Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h30

Télécopie : 01 43 78 51 87

Mail : [info@pole-culturel.fr](mailto:info@pole-culturel.fr)

Site internet : [www.pole-culturel.fr](http://www.pole-culturel.fr)

### **Moyens de transport**

RER D – Gare Maisons-Alfort/Alfortville (5 minutes à pied)

MéTRO ligne 8 – Station Ecole Vétérinaire

Autobus lignes 103 et 217 – station Mairie

### **Stationnement**

Parking public – 110 places

**Prix** : 5 euros par élève et par accompagnateur

## **Contacts**

---

### **Direction :**

Nora Gontharet : [ngontharet@pole-culturel.fr](mailto:ngontharet@pole-culturel.fr)

### **Service Relations Publiques - organisation des interventions, accueil des classes et billetterie, planning, transmission des documents :**

Catherine Zabounian, Responsable des Relations publiques : [czabounian@pole-culturel.fr](mailto:czabounian@pole-culturel.fr)

Sylvie Lebel, Chargée des Relations publiques et Communication : [slebel@pole-culturel.fr](mailto:slebel@pole-culturel.fr)